

LA VOCATION MISSIONNAIRE DE TOUT LAÏC

Le cœur-à-cœur intime avec le Christ pour vivre d'une foi vive

La chronique de juillet vous proposait quelques pistes de réflexion sur le caractère intrinsèquement et nécessairement missionnaire et universel de l'Église catholique. Nous vous proposons d'en voir cette fois les implications pour notre vie quotidienne.

Ce qui compte avant tout c'est la jeunesse de cœur, c'est-à-dire une foi vive

Lors des JMJ à Rome, le pape a dit à la jeunesse : « *Chers jeunes, (...) soyez audacieux* » et : « (...) *soyez comme des vieillards* ». Je suppose que vous ne verrez aucun inconvénient à ce que j'élargisse le public auquel il a adressé ces paroles. Je dirai donc : « non seulement vous, chers jeunes, mais aussi vous, catholiques de tous âges, quel que soit votre état de vie, votre niveau social et votre position dans la société, soyez audacieux, soyez comme des vieillards ». Si le pape a créé ces JMJ depuis 1985, c'est parce qu'il a évidemment voulu montrer à la jeunesse qu'elle avait sa place dans l'Église et qu'elle devait se préparer à prendre le relais des aînés. C'est aussi pour stimuler cette période de la vie qui, par nature, est pleine d'enthousiasme et d'audace, d'idéal et de générosité. Mais ce n'est pas tout ! Il semble en effet que ce qui compte pour Jean-Paul II - et il en est un merveilleux exemple - ce soit surtout la jeunesse du cœur, celle qui reste toujours ardente malgré l'âge. Il vient encore de le rappeler au jubilé des personnes âgées, en septembre. En effet, pourquoi devrions-nous être forcément blasés et usés une fois passés les trente-

ans ? Il existe bien, aussi, des « jeunes » blasés entre dix-huit et trente-cinq ans... Alors, comment faire pour ne pas l'être passé un certain âge ? La réponse me paraît simple : seule une foi vive dans le Christ peut permettre à notre cœur et à notre esprit de rester jeunes malgré les épreuves ou le vieillissement de notre corps, (nous pouvons penser, là encore au Saint-Père, et à certains de nos évêques qui conservent un étonnant dynamisme). Il faut donc à la fois approfondir intellectuellement ce que veut dire « avoir la foi », mais aussi entrer dans un véritable cœur-à-cœur avec le Christ.

Comment porter beaucoup de fruits ?

Sur le premier point, je laisserai la parole à Dom Marmion, béatifié le 3 septembre dernier, (voir pp. 6-8) et au pape (voir pp. 11-2), leur deux enseignements étant parfaitement complémentaires. Sur le second, je montrerai que si nous ne vivons pas chaque jour de cette « expérience » du Christ, nous ne pourrons jamais témoigner de l'espérance qui est en nous (cf. 1 P 3, 15), ni être le sel de la terre (cf. Lc 14, 34-35), ni la lampe sur le boisseau (v. Mc 4, 21) et faire avancer concrètement le règne du Christ et l'unité du monde. Pourquoi les saints ont-ils su irradier la société et ceux qui les entouraient de la lumière du Christ ? Parce qu'ils ont vécu par, avec, et dans le Christ en esprit et en vérité, sans se couper du monde ni des réalités de la vie.

Pour nous encourager à entretenir cette jeunesse de cœur, à être des vieillards pleins d'audace, il faut également se demander ce qu'attend Dieu de nous. La réponse nous est donnée par le Christ lui-même : « *C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de*

fruits ». (Jn 15, 8). Si Vatican II a développé la notion de « peuple de Dieu », ce n'est pas un hasard. C'est l'Esprit-Saint qui a fait comprendre à l'Église que notre époque nécessitait, en raison de sa sécularisation croissante, de l'individualisme et du rejet général des institutions, un approfondissement de la mission individuelle de chaque baptisé - cette mission étant d'être, quel que soit son état de vie, prêtre, prophète et roi ; et chacun devant, bien entendu, rester à la place qui lui échoit : les laïcs dans leur rôle de laïcs, les consacrés dans leur rôle de consacrés.

La retraite n'existe pas pour les catholiques

D'après la citation de saint Jean énoncée ci-dessus (Jn 15, 8), nous avons l'obligation de porter beaucoup de fruits tout au long de notre vie, et pas seulement durant notre jeunesse - les trente-cinq heures n'existant pas pour les chrétiens, et la retraite encore moins ! Et nous contribuons tous à la gloire de Dieu dès lors que nous portons du fruit. Cela ne saurait donc être le privilège d'une élite, de héros, de gens coupés du monde ou d'adeptes de la mortification à outrance dans la plus pure tradition d'un puritanisme quelque peu janséniste ! Je vous renvoie ici à la conférence de Philippe Rayet, pages 20 à 30, sur le type de sainteté que proposait saint Philippe Néri : porter du fruit chacun à sa mesure, et dans toutes les circonstances de la vie. Mais pour cela, encore faut-il être persuadé de la nécessité de notre apostolat individuel - apostolat que seule la compréhension de ce qu'est la foi au Christ peut susciter : « *Qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit, car hors de moi vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 5). Sinon, soit nous nous berçons de douces illusions, soit nous

sombrerons dans un humanisme angélique et stérile puisque coupé du Christ, qui est le Chemin, la Vérité et la Vie (v. Jn 14, 6).

Tout membre de l'Église a pour mission de porter au monde l'Évangile du Christ

Comme le rappellent nos évêques, (voir encadré), notre époque ne peut se faire sans nous. J'ajouterai qu'autrement, la nature ayant horreur du vide, ce sont d'autres qui distilleront dans nos sociétés des valeurs qui seront profondément et volontairement anti-chrétiennes. Ne nous leurrions pas, beaucoup ne veulent pas de l'Évangile, et encore moins de l'Église. Notre monde ne pourra donc se remplir de l'amour du Christ que si nous y sommes actifs, car Dieu a voulu nous associer à son développement dans tous les domaines. Loin de nous, donc, cette tentation qui, devant les épreuves ou encore face aux évolutions d'une société occidentale qui n'a de chrétienne que le nom, nous inciterait à nous replier sur nous-mêmes tels les Quakers, en Amérique. Déjà Vatican II soulevait le problème de l'athéisme et de l'indifférence religieuse qui ont, entre autre cause, le fait que nous, catholiques, n'avons pas été pleinement missionnaires.

Notre association s'inscrit donc parfaitement dans cet apostolat. Attention, l'évangélisation ne consiste pas dans un prosélytisme de mauvais aloi. Il s'agit avant tout de laisser agir en nous l'Esprit sous la houlette de l'Église hiérarchique et d'accomplir, nous, les laïcs, ce qui nous revient de droit, notamment par l'accomplissement de notre devoir d'état et la gestion des affaires de ce monde.

Un temps pour la foi et un temps pour la vie quotidienne ?

Osons alors afficher simplement mais clairement la couleur de notre foi, si possible tout autant par les actes que par des paroles, et évitons du mieux que nous pouvons de dissocier notre vie de foi de notre vie quotidienne. Comment ne pas être attristé de voir que certains hommes politiques en sont venus à déclarer publiquement qu'ils n'affichaient leurs convictions chrétiennes que le dimanche à la messe parce qu'ils distinguaient leur vie privée de leur vie publique ! Le Christ est-il donc si peu au centre de la vie des chrétiens ? Lui qui nous a sauvés par son sang, nous ne lui donnerions que si peu de nous-mêmes, le bannissant de toutes nos autres activités : loisirs, travail, culture, amour et même politique - quand nous sommes chargés de la conduite des affaires publiques ou de la destinée d'un peuple ?

En tant que chrétiens, nous représentons le Christ. Mieux, nous sommes le Corps mystique du Christ. C'est une grâce, un honneur et une fierté que d'être chrétien. Aussi, malgré nos erreurs et nos faiblesses, nous sommes appelés à donner le meilleur de nous-mêmes, là où nous vivons, pour être le plus digne possible de cette mission d'ambassadeur que nous avons reçue du Christ par notre baptême et notre confirmation. Comprendons alors que notre foi n'est ni une douce utopie ni une simple doctrine. Elle est esprit et vie car elle est l'Esprit de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, vivant pour l'éternité. C'est donc en nous appuyant sur la sainteté de notre Maître que nous saurons garder notre jeunesse de cœur, que nous serons des veilleurs pour aider l'Église à mener l'humanité à bon port et que nous saurons irradier le monde et notre entourage de l'amour de Dieu.

Puissions-nous comprendre aussi que nous retrouvons le Christ en personne à travers les sacrements que l'Église met à notre disposition : ils sont la seule nourriture qui puisse nous permettre d'accomplir, jusqu'à notre dernier souffle, notre vocation, quel que soit notre âge, notre état de vie et notre position sociale. Ce qui compte, en effet, comme dit Jean Vanier, c'est l'intensité d'amour du Christ avec laquelle nous posons nos actes et non leur aspect spectaculaire ou médiatique.

Invitation à s'engager dans le combat pour le respect de la vie et de la famille

Sur cette base de réflexion missionnaire et apostolique, et tandis que paraîtra cette revue, les débats sur le clonage, l'avortement, l'euthanasie, le mariage des homosexuels et l'adoption des enfants ou la charte des droits de la famille en Europe, seront relancés. Je vous propose donc de venir participer en nombre à notre 92^e nuit de prière (voir encadré ci-contre), sur le thème : « Respectons la vie, respectons la famille ». Notre association a, entre autres, la vocation de la prière. Nous pouvons offrir au Seigneur notre nuit afin que les gouvernants du monde entier (puisque le débat n'est pas lancé uniquement en France) soient dociles aux inspirations du Saint-Esprit et ne développent pas une culture de mort - particulièrement dans les pays industrialisés. L'enjeu de ces prochains mois est considérable : il y va de l'avenir de notre civilisation. Avec Monseigneur Vingt-Trois, archevêque de Tours, président de la commission épiscopale pour la famille, nous demanderons l'intercession toute spéciale de la Vierge Marie, la nouvelle Ève, la Mère de la Vie, car nous fêterons de façon anticipée la solennité de l'Immaculée Conception. Qu'on se le dise !

◆ Vincent TERRENOIR